

La vocation appliquée de l'éthique de responsabilité de « Hans Jonas ».

TANI Hamza

Université Abderrahmane-Mira, Bejaia. Algérie.

hamza.tani@univ-bejaia.dz

Received: 23/12/2021

Accepted: 25/12/2021

Published: 23/01/2022

Résumé :

La notion des éthiques appliqués s'est bien répondue dans le discours éthique contemporain, surtout dans le contexte des révisions éthiques des avancées biotechnologiques, cependant, on ne peut ignorer l'éthique du principe responsabilité du philosophe allemand Hans Jonas (1903-1993) du moment que l'éthique appliquée était la visée du philosophe. Cet article souligne les points fondamentaux qui font de l'éthique jonassienne une nouvelle éthique appliqué, faisant la rupture avec le formalisme des éthiques antérieures. Ces points se sont exprimés dans son appel au dépassement de l'anthropocentrisme et bâtir sur une vision globale préservant la nature et les conditions de vie sur terre ;proposer le principe responsabilité pour orienter l'agir humain collectif déjà influencé par l'utopisme technique ; l'heuristique de la crainte comme un moyen pratique pour rester éveillé contre l'utopisme technique et sa dangerosité croissante ;La casuistique développée dans le domaine biomédical atteste aussi pleinement de la vocation appliquée de l'éthique du « Principe responsabilité ».

Les mots clés : Hans Jonas, Ethique appliquée, Principe responsabilité, Bioéthique, générations futures, nature, technicisme, techniques biomédicales, Casuistique, Procréation médicalement assistée (PMA).

abstract:

The notion of applied ethics has responded well in contemporary ethical discourse, especially in the context of ethical reviews of biotechnological advances, however, we cannot ignore the ethics's principle of responsibility of the German philosopher Hans Jonas (1903-1993) of the when applied ethics was the aim of the philosopher. This article highlights the fundamental points that make Jonassian ethics a new applied ethics, breaking with the formalism of previous ethics. These points were expressed in his call to go beyond anthropocentrism and build on a global vision preserving nature and living conditions on earth; proposing the principle of responsibility to guide collective human action already influenced by technical utopianism; heuristics of fear as a practical way to stay awake against technical utopianism and its growing dangerousness; The casuistry developed in the biomedical field also fully attests to the applied vocation of its ethics.

key words: Hans Jonas, Applied ethics, Responsibility principle, bioethics, future generations, nature, technicism, biomedical techniques, Casuistry, Medically assisted procreation (PMA).

1- Introduction :

La critique des dérives du technicisme est la thématique principale de plusieurs philosophies contemporaines. Elle vise la rationalité instrumentale qui se présente comme une idéologie unique tendant à avoir toutes les explications et solutions possibles.

La révision des effets du technicisme est présente surtout dans les travaux de Heidegger, Habermas, Adorno, malgré les distances conceptuelles entre tous ces travaux, ou encore Canguilhem qui a critiqué l'aspect mécaniste dans le champ biomédical. Mais la critique des dépassements de la vision technoscientifique par le philosophe Hans Jonas (1903-1993) a pris une particularité considérable, plus précisément par le

La vocation appliquée de l'éthique de responsabilité de « Hans Jonas ».

principe responsabilité et la mise en pratique de ses fondements éthiques théorique sur des cas pratiques dans le domaine biomédical notamment la PMA, la G.A, l'euthanasie et la recombinaison génétique.

La tendance appliquée de l'éthique jonassienne constitue en elle-même une approche nouvelle tendant à faire sortir l'éthique philosophique des débats stériles ou d'une autre époque et l'impliquer dans les questions du quotidien de l'homme. Elle peut se résumer globalement dans deux points essentiels : le premier est le principe responsabilité comme un fondement éthique axé sur la préservation des droits des générations futures, et aussi sur l'élément de la nature considéré dans la philosophie classique et celle des lumières comme un objet de maîtrise et d'exploitation, alors que pour Jonas « La nature en tant qu'objet de la responsabilité humaine est certainement une nouveauté à laquelle la théorie éthique doit réfléchir ¹ ».

Le second point est son élaboration d'une casuistique portant sur les applications biologiques et médicaux. En effet Jonas insiste sur l'idée de développer « la recherche d'une compréhension globale des causalités qui agissent au sein de la nature en y incluant l'activité vitale et humaine : seul ce savoir permettra la construction d'une éthique systématique et concrète ² ». D'ailleurs, dans ses ouvrages suivant la publication du « Principe responsabilité », et surtout dans : « le droit de mourir », « évolution et liberté », « phénomène de la vie », « l'art médical et la responsabilité humaine », Hans Jonas développe une éthique biomédicale s'inscrivant dans la perspective d'une éthique appliquée, et à la Bioéthique en

¹ Hans Jonas, *Le principe responsabilité*, Paris, Cerf, 1992 (2^{ème} édition), P. 24.

² Éric Pommier, *Hans Jonas et le principe responsabilité*, Paris, PUF, 2012 (1^{ère} édition), pp.63-64.

particulier. Cette perspective veut renouer avec la casuistique et étudier les enjeux éthiques des applications biomédicales.

Loin des critiques concernant l'opacité des effets de la perspective éthique de Jonas en politique ou, selon certaines lectures, ses présupposés cachés de sa lecture finaliste, nous tendant philosopher autour des notions clés qui font de l'éthique de Jonas une éthique appliqués.

Alors quelles sont les nouvelles dimensions qui font de l'éthique de responsabilité une éthique appliquée, dynamique rompant avec toute éthique purement fondamentale ? Et comment, d'après Jonas, les éthiques classiques sont devenues inopérantes et stériles face à la montée du technicisme ?

2- L'éthique appliquée se traduit par le principe responsabilité :

L'idée tendant à mobiliser la folle pour gagner une cause jugée légitime contre un danger fatal ferait nous rappeler, à titre d'exemple, l'appel ou le slogan du communisme « prolétaires de tous pays, unissez-vous » et c'est ainsi que Jonas tend à travers l'universalisation du principe responsabilité à mobiliser toute l'humanité à être responsable et consciente face aux dangers du technicisme.

C'est dans son ouvrage majeur du « principe responsabilité » que Jonas explique la visée de son perspective éthique. Il vise à responsabiliser l'agir humain par un fondement éthique adéquat par rapport au développement continu et sans précédent de la technique (biomédicale en particulier). Par conséquent, les deux axes, théorique et pratique, sont indissolublement liés, et l'éthique Jonassienne se veut pratique, contrairement à l'éthique idéaliste que critique Jonas, et en particulier celle d'Emmanuel Kant, comme l'un de ses plus illustres représentants.

2-1 L'agir humain transformé par l'utopisme technique :

Le point de départ de Jonas est l'analyse de la notion de « l'agir humain collectif » qui a changé et s'est influencé par la technique moderne. « Sous la forme de la technique moderne, la technè s'est transformé en poussée en avant infinie de l'espèce et en son entreprise la plus importante. On serait tenté de croire que la vocation de l'homme consiste dans la progression, en perpétuel dépassement de soi, vers des choses toujours plus grandes et la réussite d'une domination maximale sur les choses et sur l'homme lui-même semblerait être l'accomplissement de sa vocation »¹. D'ailleurs, c'est cette absoluité de la positivité de la technique qui met la position de l'homo faber au-dessus de l'homo sapiens, et qui le rend, sans aucune réserve, objet de l'ingénierie génétique et de toutes les aventures techniques possibles dans le champ biomédical. Mais cette vision de technophilie ne s'est pas interrogée sur le changement qui pourrait toucher le potentiel de l'homme ; sa liberté, spontanéité et sa subjectivité qui est en toute contradiction avec le fait qu'il soit programmé ou reconfiguré génétiquement.

De ce fait, nous pouvons comprendre que l'agir humain influencé par l'utopisme technique, à développer, guérir, et créer un monde meilleur, ne s'est pas contenté par la vocation de maîtriser le monde extérieur, mais il tend à mettre l'homme lui-même sous l'engin de la technique. L'homme par son corps ne constitue nullement l'exception d'autrefois pour l'étude et d'expérimentation, et l'idée de l'homme machine de Descartes ou la « vie n'existe pas » d'Ernest Kahane s'est bien banalisée et a dépassé tous les seuils qui pourraient être imaginés. Ce changement de l'agir humain engendré par la logique utopique de la technique, sans limite et sans frontière, nous oblige, selon

¹ Hans Jonas, *Le principe responsabilité, op.cit.*, pp. 27-28.

Jonas, à penser à une nouvelle éthique qui pourrait avoir les outils méthodiques nécessaires à l'analyse du nouvel agir humain.

Et c'est dans cette perspective que Jonas entreprend un travail de révision du cadre théorique de l'éthique classique (antérieure). Celle-ci ne peut pas traiter notre problème éthique que pose la technique biomédicale, car son mode d'opération est restreint, car elle agit dans le contexte du comportement humain et interhumain en déterminant des voies et valeurs pour le bien et le mal, ainsi que la notion de liberté, spontanéité et valeurs existentielle de l'homme n'étaient pas un sujet de discussion. « Nulle éthique traditionnelle ne nous instruit sur les normes du « bien » et du « mal » auxquelles doivent être soumises les modalités entièrement nouvelles du pouvoir et de ses réactions possibles. La terre nouvelle de la pratique collective, dans laquelle nous sommes rentrés avec la technologie de pointe, est encore une terre vierge de la théorie éthique ¹. »

2-2 dépasser les lacunes des éthique antérieures et fonder de nouveaux impératifs éthiques pour la civilisation technologique :

Jonas résume les caractéristiques des éthiques antérieurs en quatre points essentiels :

- « - la répercussion sur des objets non humains ne formait pas un domaine de la signification éthique.
- la signification éthique faisait partie du commerce directe de l'homme avec l'homme, et y compris le commerce avec soi-même ; toute éthique traditionnelle est anthropocentrique.
- Pour l'agir dans cette sphère on estimait que l'entité « homme » (et sa condition fondamentale) est constante en son essence et qu'elle n'est pas elle-même un objet de la technè transformatrice.

¹ Hans Jonas, *Le principe responsabilité*, *Ibid.*, P 13.

La vocation appliquée de l'éthique de responsabilité de « Hans Jonas ».

- le bien-être et le mal-être dont l'agir devrait s'occuper était proche de l'action, soit dans la praxis elle-même, soit dans sa portée immédiate et ils n'étaient pas affaire de planification à long terme ¹».

A l'opposé d'une éthique classique théorique sans implications pratiques claires, instantanée, subjective et visant uniquement l'autodétermination morale humaine, nous trouvons l'éthique Jonassienne à vocation pratique tenant compte de la variable du temps au présent et au futur par rapport aux exigences de l'évolution de la technique. Cette unicité entre la réflexion théorique et ses corrélations pratiques s'exprime dans les questions fondatrices de sa conception éthique : « deux questions se posent au moment où nous abordons la tâche théorique : quels sont les fondements d'une éthique comme celle qu'exige le nouvel agir ? et quels sont les chances que la discipline qui les impose l'emporte dans les affaires pratiques de l'homme ? la première question appartient à la doctrine des principes de la morale, la seconde à la doctrine de son application² ». L'intention de Jonas d'instaurer une éthique appliquée est bien clair, dans la formulation de ces deux questions fondatrices, il n'accorde pas de l'importance uniquement à la phase théorique, mais au contraire, vise dès le début la fondation d'un nouvel agir impliqué dans les questions bioéthiques qu'il va choisir comme un terrain de recherches pratiques.

La nouvelle éthique de Jonas n'est pas fondée sur le choix moral individuel au sens de l'éthique classique, mais à l'engagement collectif de la société si elle adhère au principe responsabilité. « L'éthique traditionnelle comptait seulement sur un comportement non cumulatif ; la situation interhumaine

¹ *Ibid.*, pp. 21-22.

² *Ibid.*, P 47.

fondamentale dans laquelle la vertu doit être éprouvée et où le vice doit se démasquer, reste toujours la même et avec elle chaque acte recommence à zéro¹ ». A l'inverse, l'éthique du principe responsabilité est cumulative tant qu'elle aspire à fonder une macro-éthique capable « d'inclure une échelle de priorité axiologique, qui prenne à la fois en compte la probabilité du danger (...) et la qualité et le degré de valeur de l'objet que celui-ci pourrait concerner² ». L'éthique adaptée à l'ère de la civilisation technologique doit faire le bilan des enjeux liés à l'homme, menaçant son intégrité morale et physique pour pouvoir, par la suite, participer à la suggestion des décisions préservant la nature et les conditions de vie de l'homme. Cela passe par le fait de répertorier les différents problèmes environnementaux et médicaux qui se posent compte tenu de l'essor des techniques, dans le but d'instaurer une macro-éthique qui permettra non seulement de connaître davantage et prévoir les dangers de la technique, mais aussi de mettre à jour les développements technoscientifiques par l'évaluation éthique continue.

L'éthique appliquée est loin d'être un choix philosophique, mais une obligation réelle, d'ailleurs « l'introduction d'une dimension globale dans l'espace et dans le temps au sein de nos décisions pratiques quotidiennes est une nouveauté éthique que la technique nous a imposée ; et la catégorie éthique appelée en premier lieu par ce nouveau fait est la responsabilité (...) Les exigences demandées à notre responsabilité croissent proportionnellement avec les actions du pouvoir. »³

L'autre aspect pratique dans cette nouvelle éthique est le fait de signaler les dangers réels qui menacent la nature et les

¹ Hans Jonas, *Le principe responsabilité*, op.cit. P. 25.

² Éric Pommier, *Hans Jonas et le principe responsabilité*, op.cit., pp 53-54.

³ Hans Jonas, *L'art médical et la responsabilité humaine (édition originale : Technik, Medizin und Ethik)*, trad : Éric Pommier, Paris, Cerf, 2012, p.26.

La vocation appliquée de l'éthique de responsabilité de « Hans Jonas ».

mettre au centre de notre responsabilité éthique. Avec Jonas, la nature passe du stade de la méditation à celui de l'action; la vulnérabilité et la fragilité de la nature la place avec l'éthique humaine et pas sous la maîtrise et l'exploitation, contrairement à sa place dans l'éthique traditionnelle où « elle ne fut pas objet de la responsabilité humaine, elle prenait soin d'elle-même et, en y mettant la persuasion et l'insistance nécessaire, elle prenait également soin de l'homme, à son égard étaient indiqués non l'éthique, mais l'intelligence et l'inventivité, mais dans la cité, c'est-à-dire dans l'artefact social où les hommes ont commerce avec les hommes, l'intelligence doit se marier avec la moralité, car celle-ci est l'âme de son existence, c'est bien ce cadre interhumain qu'habite toute éthique traditionnelle»¹. Avec l'éthique de la responsabilité l'homme doit renoncer à son anthropocentrisme et dépasser l'idée de la primauté de l'humanisme sur l'écologisme, compte tenu de la nature comme source de vie nécessaires pour les générations futures, et des dangers permanents qui la menacent (les armes nucléaires, l'exploitation massive des forêts...). C'est justement l'idée d'aller de l'anthropocentrisme vers anthropomorphisme qui va fait sortir la nature du stade de l'exploitation, et montrer que « l'esprit et les phénomènes spirituels ne sont pas à considérer comme quelque chose qui relèverait de l'intervention d'un principe métaphysique extérieur au processus évolutif même »². D'ailleurs, l'esprit et la conscience que possèdent l'homme ne l'épargne pas des lois naturelles déterminant la vie de tous les êtres sur terre, bien au contraire, ils lui incombent le devoir de veiller à ce que les conditions de vie soient préservées.

Préserver la nature, c'est préserver aussi la survie et l'avenir des générations futures. Cette nature qui ne cesse

¹ Hans Jonas, *Principe responsabilité, op.cit.*, p 21.

² Robert Theis, *Jonas, Habiter le monde*, Paris, Michalon, 2008, p.37.

TANI Hamza

d'encaisser les coups du technicisme devrait avoir sa vraie valeur et place dans la construction éthique et sociale d'aujourd'hui par l'homme, car elle est d'un côté neutre, et c'est seulement l'homme qui peut la faire entrer dans un champ d'exploitation ou de compréhension et de valorisation. Elle est d'un autre côté fragile du moment où elle pourrait être négativement affectée par l'agir humain.

À cet égard, Paul Ricœur explique : « le lien entre le fragile et la responsabilité peut être montré en partant de l'idée même de responsabilité. Je dirais -avec Hans Jonas- dans le principe responsabilité- que la responsabilité a pour vis-à-vis spécifique le fragile, c'est-à-dire à la fois le périssable par faiblesse naturelle et le menacé sous les coups de la violence historique (...) et le philosophe l'appelle principe parce qu'elle s'exprime d'emblée comme un impératif que rien ne précède ¹».

L'impératif éthique de Jonas « Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre » exprime aussi une tendance à fonder une éthique liée à une casuistique, car il s'intéresse à sa compatibilité avec une réalité technoscientifique en développement continu dans le temps et l'espace menaçant dans certaines de ses parties la continuation de la vie sur terre, et du coup cet impératif devient une nécessité et obligation vers les générations futures. Cet impératif éthique se place à l'opposé de celui de Kant « Agis de telle sorte que tu puisses également vouloir que ta maxime devienne une loi universelle » qui s'intéresse à la compatibilité logique, et du coup l'impératif catégorique de Kant se présente comme un choix et suppose préalablement une communauté d'acteurs actifs et raisonnable².

¹ Paul Ricœur, « *Responsabilité et fragilité* ». Article à Autre temps, 2003. P.128
https://www.persee.fr/doc/chris_0753-2776_2003_num_76_1_2415

² Voir Hans Jonas, *Principe responsabilité*, op.cit., P 30.

La vocation appliquée de l'éthique de responsabilité de « Hans Jonas ».

A l'opposé, l'impératif de responsabilité prend le titre d'une obligation et n'est pas celui de choix éthique. « Le nouvel impératif invoque une autre cohérence : non celle de l'acte en accord avec lui-même, mais celle de ses effets ultimes en accord avec la survie de l'activité humaine dans l'avenir...or ceci ajoute un calcul moral à l'horizon temporel qui est totalement absent dans l'opération logique instantanée de l'impératif kantien : alors que ce dernier s'extrapole vers un avenir calculable qui forme la dimension inachevée de notre responsabilité ¹».

De plus « Être capable de responsabilité signifie déjà être placé sous le commandement de celle-ci. Le pouvoir même entraîne avec lui le devoir. La capacité de responsabilité – capacité d'ordre éthique- repose sur la capacité de l'homme à choisir, sciemment et délibérément, entre les alternatives de l'action. La responsabilité est donc complémentaire de la liberté ². Et c'est justement dans ce sens que la responsabilité jonassienne apparaît comme un pacte éthique à intégrer entre l'agir et la liberté humaine, car il existe cette réciprocité entre liberté et responsabilité ; choisir signifie aussi être responsable de son choix. C'est pour cela que l'enjeu que le technicisme menace est de taille ; c'est la nature dans sa globalité et les conditions de vie, c'est aussi la spontanéité, subjectivité et la liberté de l'homme. Il faut que l'homme soit conscient que « toute extinction inutile et arbitraire d'espèces est déjà un crime en soi...Et le devoir transcendant de l'homme est au moins de protéger la plus irremplaçable de toutes les « ressources » préservables : le pool génétique incroyablement riche qui a été déposé par les éons de l'évolution ³. Cette richesse ne cesse d'être menacée par des processus d'eugénisme allant du choix

¹ Hans Jonas, *Principe responsabilité, op.cit.*, PP. 31-32.

² Hans Jonas, *Pour une éthique du future*, trad : Philippe Ivernel, Paris, Rivage poche, 1998, p.77.

³ Hans Jonas, *L'art médical et la responsabilité humaine, op.cit.*, P.28.

TANI Hamza

des caractères physiques de l'enfant, choix du sexe et de l'avortement sélectif jusqu'à la reconfiguration génétiques qui pourrait avoir des conséquences sur la progéniture de l'homme et donc des générations futures, alors que ces-dernières auront le droit de ne pas être programmées et le fruit de certaines combinaisons et manipulations génétiques. En aucun cas, on aura le droit de décider à la place des générations futures ou de prendre de lourdes décisions dont les répercussions seraient dévastatrices. Jacques Testart va dans le même sens quand il dit que « l'œuf humain ne peut devenir un matériau sans que les adultes en soient atteints dans leur liberté, sans que les sociétés ne se conforment à des espaces zoologiques. On doit aussi s'interroger sur ce qui motive telle proposition biomédicale de nous venir en aide quand cette proposition coïncide avec le projet d'une société programmée et avec les intérêts de firme biotechnologique attentive »¹.

Par ailleurs, Jonas met, face à l'utopisme technique, la notion de l'heuristique de la crainte qui signifie que le développement technoscientifique n'est pas forcément bon. Du coup, le sens de craindre les dangers des nouvelles techniques nous permet de bien vérifier et analyser ses retombées et finalités. La crainte au sens Jonassien ne sert pas à être en état de recul ou de phobie de la technique, mais justement sert à éveiller les esprits. Il ne s'agit pas par conséquent d'éprouver un sentiment de peur envers la technique. « Ce qui doit être craint n'as p a été éprouvé et que cela est peut-être sans analogie aucune dans l'expérience actuelle du passé »². Au lieu alors d'applaudir tout nouveau système technologique et être sous l'emprise de l'utopisme technologique, « La crainte, comme principe heuristique, est, pour Jonas, un sentiment qui éveille la

¹ Jacques Testart, *Le magasin des enfants*, Paris, Gallimard (édit : François Bourin), 1990, p.34.

² Hans Jonas, *Le principe responsabilité*, op.cit., P. 50.

La vocation appliquée de l'éthique de responsabilité de « Hans Jonas ».

capacité de réflexion : son mécanisme interne n'est pas un sentiment d'anxiété, ni d'affliction, ni même d'impuissance ou de faiblesse, mais une prémisses réflexive sur les dangers devenant réels lors de la mise en évidence des possibilités de leur réalisation. Le sentiment de peur serait juste une altération de la conscience et il n'aurait donc pas sa place dans un cadre éthique »¹. Ce principe, qui défend que l'homme soit attentif à ce que pourrait nuire à l'homme, a bien ses corrélations pratiques, car la crainte au profit de ce qui nous est précieux nécessite de suivre et procéder, par les différentes possibilités, à éviter le mal qui pourrait être engendré par telle ou telle technique.

3- La casuistique :

Les techniques biomédicales est le choix de Jonas pour la partie pratique de l'éthique de responsabilité, car elles constituent un champ fertile, d'abord pour tester la validité de son principe responsabilité. De plus, l'effet des techniques biologiques n'est pas évident comme celui, par exemple, de l'arme nucléaire, et nécessite du coup une étude éthique profonde.

C'est avec cette partie pratique des applications biomédicales qu'on peut saisir pertinemment la vocation pratique du « principe responsabilité » comme un fondement éthique élaboré pour réussir une casuistique nécessaire à l'éthique appliquée, autrement dit, Jonas ne voulait pas uniquement avoir une perspective éthique philosophique, mais aussi une contribution bioéthique. « Il ne faut pas donc s'étonner qu'une partie de la tâche philosophique de Jonas s'oriente, après la publication du *Principe Responsabilité*, vers l'élaboration d'une partie appliquée. Une « métaphysique à contenu

¹ Jelson Oliveira, « *Le statut heuristique de la crainte dans la réflexion éthique de Hans Jonas* », *Alter* [En ligne], 22 | 2014, p 03. Mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 08 avril 2021. URL: <http://journals.openedition.org/alter/306>; DOI: <https://doi.org/10.4000/alter.306>

matérielle » doit prendre la suite de la métaphysique pratique formelle¹ ».

Dans son étude pratique, nous trouvons le constat ou l'état des lieux de la Biologie, et de l'acte médicale de sa conception jusqu'à sa réalisation tout en analysant les différents problèmes, solutions et possibilités relatives aux questions de l'Euthanasie, la procréation médicalement assistée, le clonage et la reconfiguration génétique. A partir de cette étude, Jonas affirme que la Médecine se trouve aujourd'hui sous les tentatives de démedicalisation et déshumanisation, et précise que cette situation interpelle le rôle du philosophe et de l'éthicien qui peuvent fonder une éthique appliquée traitant les questions technoscientifiques contemporaines.

La volonté de Jonas de construire une macro-éthique à travers une casuistique lui fait un travail d'un bioéthicien. L'hypothèse qu'il avance pour l'état de la Médecine et de la Biologie est que : l'acte médical est sous l'emprise de la technique et risque de perdre sa nature comme art, à cause du vaste mouvement de technicisation qui envahit la Médecine et la Biologie.

Étant donné que la Médecine est le champ principal d'application de toute nouveauté biomédicale, Jonas pose une question significative qui a servi d'idée directrice pour toute la partie appliquée de son travail : devant cette vague de technicisation, la Médecine restera-t-elle en tant qu'art à développer avec une certaine habilité et en se référant à des principes et conceptions éthiques ? ou deviendra-t-elle une simple technique à exercer ? Pour Jonas, La mission de garder la Médecine comme art est certainement difficile, car la technique fait, à présent, partie intégrante de nos choix médicaux, et pour y

¹ Éric pommier, *Hans Jonas et le principe responsabilité*, op.cit., PP. 55-56.

La vocation appliquée de l'éthique de responsabilité de « Hans Jonas ».

renoncer, il faut établir une casuistique éclairée qui pourrait nous montrer à quel point nous devrions céder pour préserver la nature et la vie des générations futures.

3-1 La Procréation médicalement assistée ou le droit à la descendance :

Parmi les techniques biomédicales étudiés par Jonas, nous prenons l'exemples de la procréation médicalement assistée (PMA) pour montrer comment Jonas se tient au côté pratique dans l'éthique de responsabilité

Pour Jonas, Le respect du droit à la descendance varie en fonction de la problématique des techniques de la PMA utilisées. Ce qui signifie qu'on ne peut ni tout jeter ou tout accepter en bloc, mais qu'il faut prendre le temps de réfléchir les possibilités, les moyens et les fins de chaque technique médicale.

La fécondation in vitro, comme une technique que les médecins ainsi que les patients choisissent dans le cas où la femme ne peut avoir d'enfants que par la réimplantation ultérieure de l'œuf dans le ventre maternel ne pose pas de problèmes particuliers. Cependant, elle pose un problème sur un autre plan, celui des embryons congelés, car « cette technique requiert une multi-ovulation grâce à des hormones, et des fécondations sont simultanément entreprises. Par ce biais, le praticien possède en réserve des débuts d'embryons qui pourront donner lieu à plusieurs essais, compte tenu du taux d'échec important de cette méthode, sans avoir à prélever à chaque fois un nouvel ovule dans le corps de la mère. Une épreuve est ainsi épargnée à la mère et une commodité est offerte aux intervenants médicaux (...) Cependant Jonas juge problématique le maintien d'embryons congelés « en réserve ». Non seulement cela représente un coût pour la communauté qui paraît peu légitime,

mais en outre le statut éthique à accorder à ces personnes potentielles est en question ¹.

L'opération de fécondation in Vitro s'est développée aussi par la création des banques de sperme. Cette dernière n'était à la base pour des fins commerciales, mais plutôt médicales et humaines. Les malades souffrant de certaines maladies menaçant leurs capacités de fertilité comme le cancer d'Hodgkin recouraient à la préservation de leur sperme pour assurer leur droit d'avoir des enfants ultérieurement. Mais au fil du temps, cette possibilité a pris une autre dimension, car certains patients ne reviennent pas à la banque pour payer le renouvellement du contrat de préservation, ce qui a rendu cette question très polémique et sensible surtout après son revêtement d'un aspect commercial, quand cette possibilité est devenue ouverte dans certains pays à un marché organisé dépendant de l'offre et de la demande.

Tout d'abord, le problème qui se pose au niveau de la banque de sperme, c'est qu'elle garantit au demandeur l'anonymat du donneur qui est en contradiction avec le droit de l'enfant à connaître son père géniteur, et du père géniteur à connaître le nouveau-né. Pour échapper à cette complication, une nouvelle méthode a été développée surtout aux États-Unis permettant à contourner tout le problème juridique en rendant impossible de facto toute espèce d'identification : c'est ce qu'on appelle le « cocktail de sperme » d'origine multiple livré pour insémination. Mais, pour Jonas, cette procédure vise à enterrer tout débat sur le critère de l'anonymat, plutôt que de trouver une solution pour le problème de la naissance des hommes.

Cette banque de sperme se procurerait-elle son fonds de réserve par la rémunération de celui qu'on appelle « donneur » ? le doute s'y tourne toujours autour des fonds des banques bien

¹ Voir, Éric Pommier, *Hans Jonas et le principe responsabilité*, op.cit., P.109.

La vocation appliquée de l'éthique de responsabilité de « Hans Jonas ».

remplis ? Et si le donneur aurait une rémunération, on est vraiment devant un constat de prostitution masculine admise par l'administration et le droit commercial.

La banque garantit aussi le choix du sperme par rapport aux caractéristiques du donneur. Cela favorise la dépendance de la banque de l'offre et de la demande et peut être à l'origine des objections de racisme, voire d'eugénisme¹.

Le recours des couples du même sexe à avoir des enfants à l'aide la fécondation in vitro, à travers les banques de sperme (ainsi que les banques d'ovules et de gènes) pose des questions éthiques sensibles : quel est le statut social de ces nouveaux individus ? Est-ce que nous avons le droit de prononcer sur leur sort juste pour le plaisir d'avoir des enfants, alors qu'il existe d'autres solutions comme l'adoption ? peut-on préserver cette technique des exploits mercantiles face à sa large commercialisation auprès des établissements médicaux ?

Pour Jonas « la fécondation artificielle extra maritale s'expose à des objections morales et juridiques des plus sérieuses, qu'elle n'est admissible qu'entre amis ou alors entre partenaires clairement identifiables des deux côtés, et ne devrait en aucun cas être soustraite par le législateur à la loi générale, au moyen d'immunités particulière (par exemple, qu'il n'incombe par la suite au donneur de sperme aucune des responsabilités d'un « père naturel »²

Jonas est donc contre tout aspect impersonnel de la naissance des individus, ainsi que l'instrumentalisation de l'homme et de son corps. Il veut que le nouveau-né soit « le fruit d'une union humaine consentie et voulue...il semble plutôt que le philosophe cherche à intégrer le père naturel à un projet parental qui le dépasse, et à préserver les conditions d'une

¹ Hans Jonas, *Evolution et liberté*, op.cit., pp.178 -179

² Hans Jonas, *Evolution et liberté*, Op.cit., pp.179-180.

TANI Hamza

naissance et d'une éducation qui échappent à l'impersonnalité que risque d'engendrer la technique du don du sperme ¹ ».

La PMA offre aussi la possibilité de ce qu'on appelle « la gestation pour autrui » qui est déterminée par un contrat avec la femme dans l'utérus de laquelle on va réimplanter l'ovule fécondée.

Les problèmes surgissant de cette technique, c'est que la mère porteuse peut se sentir mère légitime vu qu'elle est à l'origine de l'accomplissement de cette grossesse, et compte tenu du lien affectif qu'elle va développer avec le bébé. Ce sentiment peut le pousser à nier sa mère génitrice car l'opération se fait parfois d'une façon clandestine. Et cela pourrait poser d'autres problèmes sur le plan juridique et social. De plus, « la donneuse d'ovule » peut ne pas renoncer à l'enfant ou à ne pas être d'accord avec les conditions et les garanties qu'on lui a offertes.

La gestation pour autrui peut alimenter aussi l'exploitation des classes défavorisées, qui peuvent aisément payer ce genre de service aux femmes, surtout si le choix de cette technique est uniquement déterminé par un souci de confort personnel (par exemple afin de poursuivre sa carrière professionnelle sans interruption²), et ce n'est pas sur une contrainte médicale empêchant la femme d'avoir une grossesse normale. « Si donc le législateur veut absolument autoriser cette technique (ce à quoi ne l'obligent ni le droit naturel, ni la loi fondamentale, ni l'éthique : mais il peut se laisser conseiller par la compassion), il devrait limiter son usage à des cas particulièrement cruels. Et même alors, elle ne devrait pas être mise à disposition dans une relation d'affaires, impersonnelle, mais seulement dans une relation de personne à personne, comme entre sœurs ou amies,

¹ Éric Pommier, *Hans Jonas et le principes responsabilité*, op.cit., PP.111- 112.

² On pense ici surtout au cas où les femmes des classes favorisées, n'ayant aucun problème de santé, profitent de la situation de pauvreté des « femmes porteuses ».

La vocation appliquée de l'éthique de responsabilité de « Hans Jonas ».

Là où l'on peut bâtir sur une volonté d'aide désintéressé, voire aimante¹. En un mot, il faut empêcher la normalisation et standardisation en bloc de toute technique destinée à l'application sur l'homme pour éviter que le l'homme, à travers son corps, soit une marchandise soumise à la loi de l'offre et de la demande du marché des technologie biomédicales.

Certes, les avis de Jonas concernant tous les détails de l'application des techniques de la PMA devraient être soumis à la critique et l'évaluation épistémologique, car ils ne sont pas des solutions idéales à suivre, mais il reste que le travail fait dans cette partie de casuistique constitue en lui-même un fort élan vers la fondation d'une éthique appliquée capable d'étudier les questions éthiques engendrées par l'avancée de la science et de la technique.

¹ Hans Jonas, *Evolution et liberté*, op.cit., P 182.

4- **Conclusion :**

En somme, on constate avec l'éthique de la responsabilité un déclin vers l'éthique appliquée, et l'instauration d'une vision ayant les outils nécessaires pour évaluer et faire face à la vision technoscientifique. En effet, comme la promesse de la technique moderne, y écrit-il Jonas s'est inversé en menace, il faut empêcher le pouvoir de l'homme de devenir une malédiction pour lui-même. Ce qui est conforme avec ses propositions de ne plus permettre, dans le cas par exemple de la PMA, la naissance des hommes d'une façon portant atteinte à leur potentiel de liberté et personnalité.

La force et l'étendu de l'utopisme technologique, surtout dans le domaine biomédical, nous pousse à adhérer fortement au débat bioéthique, et cela ne peut être possible qu'à travers des outils pratique d'une éthique ayant une tendance appliquée. C'est ainsi que Jonas philosophe d'idée de la responsabilité envers la nature et les générations futures.

Dépasser la vision de voir la nature comme un élément d'exploitation et la faire rentrer dans le cercle de la compréhension et la préservation est aussi important pour Jonas. Ce qui ne peut se réaliser sans que l'homme sorte de son anthropocentrisme et adhère une vision réaliste prenant la préservation de la nature comme une condition sine qua non de la poursuite des conditions de la vie sur terre.

L'heuristique de la crainte comme un mécanisme, servant à dépasser l'utopisme technologique, sera un pare-feu contre toute manipulation technologique. Il va servir pour méthode de doute stoppant toute absoluité concernant la positivité du développement technique.

L'éthique de responsabilité ouvre donc la voie pour d'autres éthiques appliqués capables à descendre au terrain et proposer de nouvelles perspectives. Jonas, précise bien que les solutions proposées, pour éviter la technicisation de la Médecine

La vocation appliquée de l'éthique de responsabilité de « Hans
Jonas ».

et pour que cette dernière reste un art et pas une simple technique à exercer, ne sont pas des solutions finales, mais des tâtonnements à évaluer et à développer, Ce qui le laisse loin de toute attitude dogmatique. En d'autres termes, La voix de la recherche bioéthique devrait rester ouverte, car « Actuellement, il est impossible de tenter d'avantage qu'une telle casuistique provisoire. Le temps d'une théorie systématique des obligations (qui devrait être visée en fin de compte) n'est pas encore venu, compte tenu du caractère « en devenir » des « choses » dont elle traite ¹ ». Et ce que nous pouvons retenir de l'analyse Jonassienne de la technique de la PMA est que ce n'est pas le pôle technoscientifique qui devraient trancher sur notre avenir et celle des générations futures, mais c'est la réflexion éthique basée sur le principe responsabilité qui doit prendre sa place pour sauver la déformation de la nature et les conditions de vie pour les générations futures.

¹ Hans Jonas, *Principe responsabilité*, op.cit., pp 15-16.

Bibliographie :

- Hans Jonas, *Le principe responsabilité*, Cerf, Paris, 1992 (2^{ème} édit).
- Hans Jonas, *L'art médical et la responsabilité humaine (édit originale : Technik, Medizin und Ethik)*, trad : Éric Pommier, Paris, Cerf, 2012.
- Hans Jonas, *Pour une éthique du future*, trad : Philippe Ivernel, Paris, Rivage poche, 1998.
- Hans Jonas, *Evolution et liberté*, trad : Sabine Cornille et Philippe Ivernel, Paris, Rivage poche, 2005.
- Éric pommier, *Hans Jonas et le principe responsabilité*, Paris, PUF, 2012.
- Robert Theis, *Jonas, Habiter le monde*, Paris, Michalon, 2008.
- Ricœur, « Responsabilité et fragilité ». Article à *Autre temps*, 2003
https://www.persee.fr/doc/chris_0753-2776_2003_num_76_1_2415
- Jacques Testart, *Le magasin des enfants*, Paris, Gallimard (édit : François Bourin), 1990.
- Jelson Oliveira, « Le statut heuristique de la crainte dans la réflexion éthique de Hans Jonas », *Alter* [En ligne], 22 | 2014. mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 08 avril 2021. URL :<http://journals.openedition.org/alter/306> ; DOI :<https://doi.org/10.4000/alter.306>